

En Europe, l'Arctique fut longtemps regardé comme une étrangeté représentée de façon fantasmatique : zone de glace, d'icebergs, d'ours et de baleines. En 1922, le docufiction de Robert Flaherty *Nanouk, l'Esquimau* (qui n'est pas renié par les Inuit comme témoignage de pratiques disparues) a changé la donne avec son incroyable succès planétaire. On se met à appeler « esquimau » les bâtonnets glacés des cinémas (par Christian K. Nelson aux USA puis la marque Gervais en France en 1931), alors d'ailleurs que les Inuit récusent aujourd'hui ce mot « esquimau » extérieur à leur culture. Alain Saint-Ogan fait aller au Pôle Nord -pas par hasard en pleine esquimaumanie- ses héros Zig et Puce. Dans *Le Dimanche illustré* (n° 148 du 27 décembre 1925), ils rencontrent le troisième héros de la bande dessinée : le célèbre pingouin Alfred (à ne pas confondre avec les manchots du Pôle Sud). La mythologie du grand nord redouble avec ses dangers jusque dans les années 1950 et 1960 : l'ours de *Perdue sur la Banquise* (perdue en tenue légère et face à des montagnes)....



Voyons alors les choses pratiquement, sur le terrain, au jour le jour dans cette localité à l'extrême nord du Nunavik. Le problème de base est que nous arrivons en décembre et que nous avons, par réchauffement climatique, un mois et demi de retard sur l'hiver : la mer n'est toujours pas gelée. Le véhicule est électrique.



Les Inuit voyagent. Cette télévision avec le hockey, sport national du Canada, et le t-shirt italien sont éloquentes. Pourtant, le « Sud » paraît loin, mentalement et géographiquement. Le niveau de vie est bon, même si dans des villages comme Kuujuaq, plus important que Kangirsujuaq, l'ambiance est parfois plus dure avec un alcoolisme patent et la drogue, avec des bars à la nourriture américaine grasse, multipliant les cas d'obésité.



Les traditions, pour l'instant, restent. On se partage les produits de la chasse et de la pêche. Ici, une peau de phoque est grattée et dégraissée délicatement dans l'évier moderne par Jessica Arngak. Elle a été offerte par une voisine.



La pêche en perçant la glace est encore très pratiquée et très efficace. Elle peut paraître un peu stéréotypée comme le film *Nanouk* de Robert Flaherty mais elle correspond à une vraie pratique ancrée et à une fierté. *Nanouk* a été tourné un peu plus au sud dans le Nunavik et le chasseur-pêcheur héros du film est mort de faim 2 ans après le tournage, ce qui montre les conditions de vie très dures de l'époque.



Les 175 visages gravés de Qajartalik sur l'île de Qikertaaluk datent d'entre 600 et 1000 ans (de l'âge des Dorsétiens), avant les Thuléens, précédant nos actuels Inuit. Les caractères écrits de la langue inuktitut ont été inventés en 1880 par le révérend anglican Evans, qui avait repris ceux qu'il avait mis au point en 1830 pour les Amérindiens Cris. En inuktitut, il n'existe pas de masculin et de féminin. Le mot « inuk » veut dire « être humain ».



En été mais aussi en hiver, des tentes abritaient les Inuit nomades à la recherche de leur subsistance par la chasse ou la pêche.



Les fameux iglous permettait de se protéger des vents glacés. A l'intérieur, les couches étaient collectives pour retenir la chaleur sous les peaux de phoques. L'inconvénient résidait dans la très forte humidité. Tout le monde était, par la force des choses, solidaire du groupe, sous peine de mourir de faim : obligation du partage.



La petite église de Kuujjuaq en bois. Désormais, les Inuit sont totalement christianisés et sédentarisés. Le chamanisme a disparu comme pratique et le nomadisme aussi.



Une polémique accuse les autorités canadiennes d'avoir tué les chiens de traîneaux dans les années 1960 pour obliger à la sédentarisation. Une autre version raconte que les chiens s'étaient multipliés en étant dangereux et voraces. Aujourd'hui encore, si les chiens de traîneaux existent pour les compétitions, les chiens errants font peur et sont ramassés et tués.



Des services apportent l'eau fraîche tous les jours et retirent les eaux usées. De même pour le fuel.



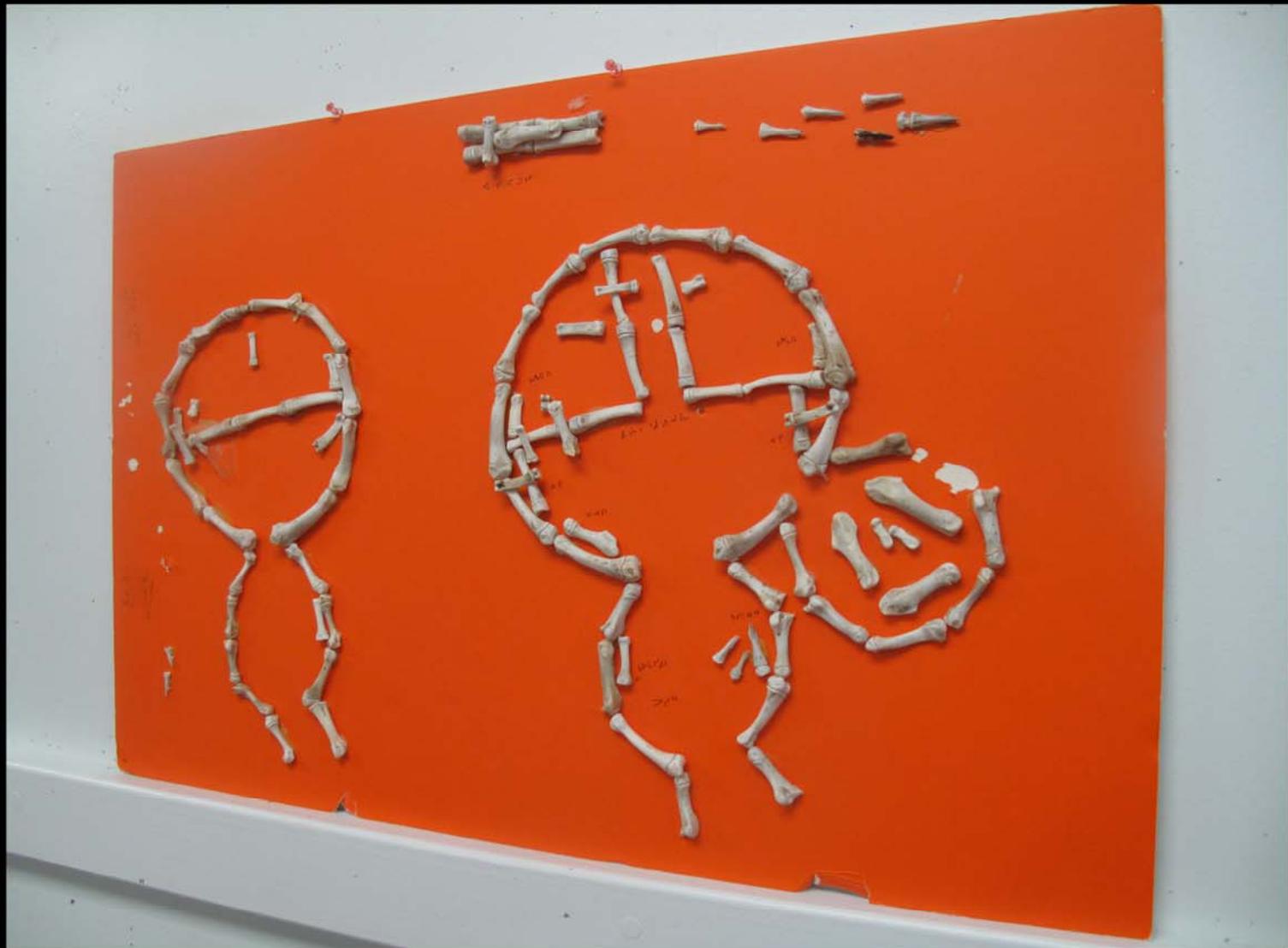
Drapeau du Canada devant le lac de déversement des eaux usées.



La radio locale est vraiment collective. Les habitants font eux-mêmes les émissions. Elle est en inuktitut et passe en boucle dans les maisons.



Les portes des maisons ne sont jamais fermées. Les habitants se rendent visite les uns les autres. Et les femmes passent leurs soirées à des travaux manuels de couture, de création de gants, de bottes, de vêtements...



A l'école, les traditions sont aussi entretenues. Voici les éléments d'un jeu d'os pratiqué par les enfants. L'alphabet inuk est associé à des combinaisons d'osselets. Plus âgés, les élèves disposent d'ordinateurs, mais l'absentéisme atteint 65%, les apprentissages ne semblant pas utiles pratiquement à cette société orale de chasse et de pêche.



Au garage du parc national, la récupération des huiles usées. Les pratiques et les soucis d'écologie sont très présents.



C'est à Cape Dorset au Nunavut qu'a été créée la première coopérative d'artistes par James Houston et sa femme en 1959. Depuis, l'art Inuit a été largement pratiqué et vendu dans le monde. Ici, un jeune artiste prometteur au travail : Joanasi Kaitaq. Il démarre sa sculpture dehors devant son atelier.



Ici, un bureau de vote dans la coopérative-supermarché. La démocratie directe et le fonctionnement collectif sont très importants : la coopérative est propriété de tout le village, chaque habitant étant actionnaire. Le besoin d'habitants-représentants instruits est crucial quand il faut constamment négocier pour la répartition des pouvoirs avec le Québec et le Canada et pour l'exploitation (ou non) des ressources du sous-sol.



Comme à New York, on pratique les tags pour une jeunesse entre plusieurs références et qui pourtant a beaucoup de mal à quitter le Nunavik (et y revient souvent après un ou deux ans dans le « Sud »).



La mauvaise météo (tempête de neige) empêche d'aller dans le parc par avion. Il faut organiser une expédition en traîneaux et motoneige. Mais la glace, à cause du réchauffement climatique, est fine et dangereuse.



Sur les hauts plateaux du parc, il n'y a pas âme qui vive, hormis ces renards blancs qui se sont multipliés avec le réchauffement climatique et qui tentent de manger les sièges des véhicules.



Un moment magique dans le parc des Pingualuit : le cratère rond de météorite non gelé alors que tout est glacé autour, avec un nuage noir au-dessus comme un couvercle. Le tourisme -difficile et très cher- est-il un débouché ?



Les temps de chasse et de pêche restent fondamentaux et précieux. Chacun a sa petite baraque (parfois plusieurs) et peut quitter brutalement son travail pour cette occupation essentielle, fondatrice de la survie collective depuis des générations (rien ne pousse, à part quelques baies rases un mois l'été, et l'élevage est impossible). Tout est importé, même la moindre planche (pas un arbre dans la toundra) et récupéré.



Les activités sont souvent collectives et les femmes bavardent en grignotant et en buvant un chocolat ou un thé en bord de mer par un samedi matin incroyablement doux, près de leurs « camps », cabanes bricolées (l'une a récupéré un car). Elles ont pratiqué la pêche aux moules en décembre, alors que normalement à cette époque ce ramassage ne peut se pratiquer qu'en se glissant sous la couche de glace.



L'inuksuk est devenu l'emblème partout reproduit du pays. Ce petit tas de pierres, souvent à forme humaine, est une borne, un moyen de retrouver son chemin. Il est le seul monument véritable de ce pays et le symbole d'une voie difficile à trouver, d'interrogations sur le futur, pour ne pas perdre les valeurs fortes de cette société solidaire.



A travers les drapeaux de l'aéroport de Kuujuaq, nous voyons l'imbrication administrative entre Canada, Québec et Nunavik. L'autonomie va-t-elle devenir plus grande ? Après le réchauffement climatique sont-ce les mines qui vont se multiplier et polluer ?



La bouillasse est toujours là (il pleut...), occupant toutes les conversations. Les bateaux ne sortent plus, de peur de heurter la glace flottante, mais, comme la mer n'est pas gelée, impossible de sortir les motoneiges sur cette « autoroute d'hiver ». De plus, il faudra attendre pour être sûr d'avoir une épaisseur suffisante.



Quelles sont les perspectives ? Le confort est apprécié, par rapport aux conditions très dures de vie antérieures. Les traditions solides demeurent, issues du nomadisme, d'une société du partage, de l'oralité, où l'argent n'avait aucun sens. Mais le futur est flou pour ce village qui parle à des milliers de villages dans le monde, dans les grandes villes comme dans les déserts, car nous vivons toujours au niveau local d'abord, où nous avons prise sur notre univers visible.